

La Caisse Nationale

D'ECONOMIE

VOL. 1 -No. 4

SEPTEMBRE 1904 Abonnement : 25c par année

La mutualité est une nécessité.

L'homme étant essentiellement fait pour la société, mais ne pouvant se suffire à lui-même, il s'en suit naturellement que pour vivre, se développer et atteindre leurs fins, les hommes doivent s'entr'aider. En sorte que l'aide mutuelle nous apparait comme le principe vital de l'humanité.

Cette vérité est démontrée éloquemment dans le passage de l'ouvrage déjà cité de M. Dedée sur "les sociétés de secours mutuels" que nous reproduisons plus loin.

L'aide dont on a le plus besoin c'est une retraite assurée pour le temps de la vieillesse. Aussi est-ce là le rêve de chacun et l'objet des plus nobles efforts, tant est grande, et avec raison, la crainte du dénûment et de la misère qui, à défaut d'épargnes, viennent s'ajouter aux infirmités de la vieillesse.

Tout le monde espère échapper à la maladie, aux accidents et aux infortunes en général qui trop souvent terrassent les plus vaillants et en font des malheureux sans pain et sans asile, mais n'en sont pas moins des malheurs auxquels on croit toujours pouvoir échapper.

Aussi, jusqu'à un certain point, on s'explique que dans ces conditions un homme puisse s'imaginer qu'il n'a pas besoin de prévoyance, pour le cas de semblables éventualités.

Au contraire, personne n'espère échapper à la vieillesse, et nul n'est exempt de l'incapacité de travail qui l'accompagne toujours, alors même qu'elle est exempte d'infirmités. Le plus déshérité des hommes désire voir ses jours se prolonger le plus possible.

Ce secours extérieur, nécessaire souvent à l'homme mûr, devient indispensable pour le vieillard que la diminution des forces a rendu incapable de travailler.

Ce secours extérieur, la Caisse Nationale d'Economie l'assure à tout le monde, hommes ou femmes, au moyen d'une contribution d'un sou ou de deux sous par jour suivant la classe dans laquelle on s'inscrit, versée pendant 20 années.

Aussi, de toutes les prévoyances la Caisse Nationale d'Economie est sans contredit la plus nécessaire de toutes les "confraternités", elle est la plus touchante de toutes les mutualités, elle est aussi la plus belle puisqu'elle a pour objet l'assistance de ceux qui ont fait le combat de la vie, mais qui ne peuvent plus le continuer, et qu'elle vient adoucir l'amertume des derniers jours.

Les anciens tuaient leurs vieillards lorsque, devenus incapables de gagner leur vie, ils étaient sans ressources.

Le christianisme a institué pour les déshérités les hôpitaux et les hospices. La Caisse Nationale d'Economie à tous ceux qui le veulent assure une pension, c'est-à-dire l'indépendance.

E. LAFONTAINE.